

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
**KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI**  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La remilitarisation des Détroits

### La visite de M. Menemencioglu à Belgrade et à Bucarest

### La France accepte de négocier un nouveau statut

Bucarest, 24 A. A. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie mande :

M. Numan Rifat Menemencioglu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie, est arrivé ici aujourd'hui par l'Express de 10 h. Il a été reçu à la gare par le sous-secrétaire d'Etat et les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, le ministre soviétique, notre chargé d'affaires et le personnel de notre légation. M. Numan Rifat Menemencioglu et les personnes qui l'accompagnent seront les hôtes du gouvernement roumain pour toute la durée de leur séjour à Bucarest.

Un brillant programme a été arrêté par le gouvernement roumain à l'occasion de la visite de notre secrétaire général des affaires étrangères, M. N. R. Menemencioglu ainsi que notre chargé d'affaires, sont conviés pour demain par le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères roumain, à un banquet auquel se trouveront présents le ministre de Roumanie à Ankara, les directeurs des sections du ministère des affaires étrangères, les directeurs du protocole et du Bureau de la presse. Dans la soirée, un banquet sera donné chez lui par M. Titulesco en l'honneur de notre secrétaire général et de notre chargé d'affaires. Les ministres d'Angleterre, de France, de Russie, d'Italie et de Pologne ainsi que les ministres des pays balkaniques et de la Petite-Entente assisteront au banquet officiel qui sera offert dimanche à midi par le ministère des affaires étrangères en l'honneur de M. Numan Rifat.

### LES TRAVAUX DU KAMUTAY

### Le budget des Monopoles

Le Tan se fait télégraphier d'Ankara :

Le projet de budget pour l'exercice 1936 de la direction générale des Monopoles a été approuvé par la commission parlementaire du budget et inscrit à l'ordre du jour du Kamutay.

La réduction du prix du sel de 6 à trois piastres a porté la vente de 105.895.000 Kgs. qu'elle était pendant les 10 premiers mois de l'exercice 1934, à 129.400.000 Kgs. pendant la même période de l'exercice 1935, ce qui équivaut à une augmentation de quelque 20 %. D'autre part, le développement et l'exécution des recettes des autres directions du monopole, ont largement compensé le déficit provenant de la réduction des prix du sel et ont même assuré une notable augmentation de revenus de 1.295.000 Ltqs.

Dans son rapport, la commission du budget estime particulièrement digne de remarque le fait qu'après la fusion des monopoles, les affaires de l'administration ont marché dans un ordre croissant et les recettes ont augmenté en proportion. Elle énumère comme suit les résultats obtenus en mentionnant, en tête, la bonne gestion des affaires :

1. — Les personnes engagées dans cet organisme s'y sont spécialisées et se sont attachées à leur tâche.
2. — Par suite de la fusion des divers monopoles, il a été réalisé une importante économie dans le nombre des employés et dans les frais. L'administration a pris d'importantes mesures qui ont eu pour effet de faire baisser les prix de revient.
3. — D'une part, des mesures disciplinaires ont été adoptées en vue de démanteler des Détroits, mais aussi toutes les puissances signataires du traité de Lausanne participent à la conférence. Avant même mon départ d'Ankara, notre gouvernement avait reçu des réponses favorables de l'U. R. S. S., de la Grande-Bretagne et de la Grèce. Je suis sûr que les réponses des autres puissances seront également favorables.

« Quant à l'attitude de la Yougoslavie dans cette question, je me borne à référer aux déclarations que le président du conseil, M. Stoyadinovitch, a faites en ma présence à la conférence. Elles laissent entendre une réponse favorable du gouvernement yougoslave. Et il n'en saurait être autrement, car l'Entente Balkanique spécifie que plus un membre de l'Entente est fort, plus la collectivité de l'Entente est solide. Si l'on tenait compte des relations amicales existant entre nos pays, il ne nous resterait autre chose à faire à la conférence de Belgrade que de concorder mutuellement des points de vue sur les intérêts communs de tous les membres de l'Entente, dans la pensée de nous prêter mutuellement main forte. »

Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères turc a été reçu hier par le prince régent, Paul. Cette audience a été accueillie avec sympathie et est considérée comme importante dans les sphères supérieures de Belgrade.

### Importantes déclarations de notre délégué

Belgrade, 24 A. A. — L'Agence Avala se fait mander :

Le journal Politika publie, ce matin, les déclarations que lui a faites avant son départ, le secrétaire général aux affaires étrangères de Turquie, au sujet de la question des Détroits. M. Numan Menemencioglu a souligné, dans ses déclarations, la similitude de pensées et des méthodes des deux gouvernements. Répondant à la question qui lui a été posée au sujet de la remilitarisation des Détroits, le ministre de Turquie a déclaré :

« L'affaire suit son développement normal. Comme vous le savez, mon gouvernement a remis aux puissances signataires du traité de Lausanne, une note demandant la modification de la convention des Détroits. Mais nous ne savons pas encore la date et le lieu de la conférence qui se réunira au sujet de cette question. Nous espérons que non seulement les puissances garantissant la sécurité de la Turquie sous le régime démantelé des Détroits, mais aussi toutes les puissances signataires du traité de Lausanne participent à la conférence. Avant même mon départ d'Ankara, notre gouvernement avait reçu des réponses favorables de l'U. R. S. S., de la Grande-Bretagne et de la Grèce. Je suis sûr que les réponses des autres puissances seront également favorables. »

« Quant à l'attitude de la Yougoslavie dans cette question, je me borne à référer aux déclarations que le président du conseil, M. Stoyadinovitch, a faites en ma présence à la conférence. Elles laissent entendre une réponse favorable du gouvernement yougoslave. Et il n'en saurait être autrement, car l'Entente Balkanique spécifie que plus un membre de l'Entente est fort, plus la collectivité de l'Entente est solide. Si l'on tenait compte des relations amicales existant entre nos pays, il ne nous resterait autre chose à faire à la conférence de Belgrade que de concorder mutuellement des points de vue sur les intérêts communs de tous les membres de l'Entente, dans la pensée de nous prêter mutuellement main forte. »

Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères turc a été reçu hier par le prince régent, Paul. Cette audience a été accueillie avec sympathie et est considérée comme importante dans les sphères supérieures de Belgrade.

### La réponse française

Paris, 24 (Par Radio). — Le gouvernement français a fait remettre hier soir à l'ambassadeur de Turquie la réponse de la France à la note du gou-

vernement d'Ankara au sujet de la remilitarisation des Détroits.

La France accepte en principe de négocier un nouveau statut des Détroits. La question fort complexe, est l'objet d'une sérieuse étude. On examine les modalités et le moment auquel pourront s'ouvrir les négociations projetées.

### La réponse bulgare

L'Aksam se fait télégraphier de Sofia que le gouvernement bulgare a répondu favorablement à notre démarche. La note responsive bulgare à notre mémorandum a été remise hier à notre ministre plénipotentiaire, M. Sevkî. Le gouvernement de Sofia déclare n'avoir aucune objection à formuler à notre initiative au sujet du réarmement des Détroits.

En annonçant cette nouvelle, les journaux commentent une fois de plus la question de l'issue de la Bulgarie à l'E-gée.

### Le budget des Monopoles

Le Tan se fait télégraphier d'Ankara :

Le projet de budget pour l'exercice 1936 de la direction générale des Monopoles a été approuvé par la commission parlementaire du budget et inscrit à l'ordre du jour du Kamutay.

La réduction du prix du sel de 6 à trois piastres a porté la vente de 105.895.000 Kgs. qu'elle était pendant les 10 premiers mois de l'exercice 1934, à 129.400.000 Kgs. pendant la même période de l'exercice 1935, ce qui équivaut à une augmentation de quelque 20 %. D'autre part, le développement et l'exécution des recettes des autres directions du monopole, ont largement compensé le déficit provenant de la réduction des prix du sel et ont même assuré une notable augmentation de revenus de 1.295.000 Ltqs.

Dans son rapport, la commission du budget estime particulièrement digne de remarque le fait qu'après la fusion des monopoles, les affaires de l'administration ont marché dans un ordre croissant et les recettes ont augmenté en proportion. Elle énumère comme suit les résultats obtenus en mentionnant, en tête, la bonne gestion des affaires :

1. — Les personnes engagées dans cet organisme s'y sont spécialisées et se sont attachées à leur tâche.
2. — Par suite de la fusion des divers monopoles, il a été réalisé une importante économie dans le nombre des employés et dans les frais. L'administration a pris d'importantes mesures qui ont eu pour effet de faire baisser les prix de revient.
3. — D'une part, des mesures disciplinaires ont été adoptées en vue de démanteler des Détroits, mais aussi toutes les puissances signataires du traité de Lausanne participent à la conférence. Avant même mon départ d'Ankara, notre gouvernement avait reçu des réponses favorables de l'U. R. S. S., de la Grande-Bretagne et de la Grèce. Je suis sûr que les réponses des autres puissances seront également favorables.

« Quant à l'attitude de la Yougoslavie dans cette question, je me borne à référer aux déclarations que le président du conseil, M. Stoyadinovitch, a faites en ma présence à la conférence. Elles laissent entendre une réponse favorable du gouvernement yougoslave. Et il n'en saurait être autrement, car l'Entente Balkanique spécifie que plus un membre de l'Entente est fort, plus la collectivité de l'Entente est solide. Si l'on tenait compte des relations amicales existant entre nos pays, il ne nous resterait autre chose à faire à la conférence de Belgrade que de concorder mutuellement des points de vue sur les intérêts communs de tous les membres de l'Entente, dans la pensée de nous prêter mutuellement main forte. »

Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères turc a été reçu hier par le prince régent, Paul. Cette audience a été accueillie avec sympathie et est considérée comme importante dans les sphères supérieures de Belgrade.

Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères turc a été reçu hier par le prince régent, Paul. Cette audience a été accueillie avec sympathie et est considérée comme importante dans les sphères supérieures de Belgrade.

### Amnistie

Berlin, 25. — Le Führer et chancelier vient de promulguer une vaste amnistie comprenant trois catégories de délits.

### Le questionnaire anglais à Berlin

### Les négociations proprement dites commenceront après les élections françaises

Berlin, 25. — Le «Voelkischer Beobachter» estime que le retard dans la présentation du questionnaire britannique au Reich, qui devait être remis avant-hier par Sir Eric Phipps, est dû au fait que M. Eden, s'est trouvé dans l'impossibilité de s'occuper de la question durant la dernière semaine. L'organe national-socialiste affirme que le retard est dû aussi aux questions coloniales qui préoccupent fort le gouvernement britannique et l'ont induit, au dernier moment, à consulter les Dominions. La tactique française actuelle de temporisation pourrait être aussi une autre cause d'ajournement. Mais le retard n'a aucune signification et les négociations proprement dites ne commenceront qu'après les élections françaises.

Londres, 25 A. A. — De nouvelles conversations franco-anglaises et anglo-belges ont lieu avant que le questionnaire anglais ne soit transmis à Berlin. On apprend qu'hier matin, une entrevue a eu lieu entre MM. Corbin et Van Sittart, au cours de laquelle le sous-secrétaire d'Etat a donné les explications voulues au sujet du questionnaire, surtout en ce qui concerne l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Lituanie.

La note anglaise peut avoir été inspirée par les préoccupations françaises, mais elle refléterait exclusivement le point de vue britannique.

Par ailleurs, la note ferait, dit-on, ressortir la nécessité de conclure un pacte aérien.

Aucune décision n'a été encore prise au sujet d'une visite éventuelle de lord Halifax à Berlin.

### L'agression contre M. Blum

Paris, 25 A. A. — La dixième Chambre correctionnelle a condamné les «Camelots du roi», Courtois et Andurand, respectivement à trois mois et à quinze jours de prison sans sursis, à la suite de l'agression contre M. Léon Blum, le jour des obsèques de l'académicien Jacques Bainville.

On se rappelle que la voiture dans laquelle M. Blum regagnait ce jour-là son domicile, rencontra les membres de l'Action Française qui assurèrent le service d'ordre, boulevard Saint-Germain, au départ du cortège funèbre.

Les camelots reconnaisant M. Blum, brisèrent les vitres, frappèrent les occupants de la voiture, le député Monmet et sa femme et surtout M. Blum qui fut atteint sérieusement à la tête.

### En Espagne

Madrid, 25. — En vue des prochaines élections présidentielles, le conseil des ministres a ordonné l'état d'alarme et la censure sur la presse pour toute l'Espagne.

Les arrestations de nationalistes continuent : 2.500 ont été incarcérés jusqu'ici.

On estime que le candidat ayant le plus de chances d'être élu à la présidence de la République est Césaire Quiroga, actuellement ministre de l'Intérieur.

### Contes indéfinis

«... Il admettrait volontiers que puissent faire l'objet d'un syllogisme les propositions suivantes : il est impossible, dans le total désarroi qu'est l'existence, de rien prendre au sérieux ; — mais la vie quotidienne devient d'une lamentable et grise monotonie — donc, pour se distraire, se moquer de soi-même. »

C'est en ces termes que l'écrivain et critique français, M. Léon Pierre-Quint, résume dans un tout récent fascicule des « Cahiers du Sud », le tempérament artistique de notre collègue et ami

### FIKRET ADIL

Notre excellent camarade vient précisément de traduire, à l'intention de Beyoğlu, quelques-uns de ses

### «Contes indéfinis»

Nous en commencerons la publication, demain, et nous sommes convaincus qu'ils charmeront le lecteur par leur tournure originale et neuve.

### Les troupes italiennes avancent sur quatre colonnes à travers l'Ogaden

### Elles se disposent à aborder la seconde ligne des défenses éthiopiennes

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 194), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Sur le front du Nord, une colonne érythréenne partie de Dessié, a occupé Ourailou, sans rencontrer de résistance. Sur le front de Somalie, toutes nos colonnes continuent leur avance. Dans la vallée du Faf, elles ont occupé Godade et Gabrehor.

L'aviation a bombardé les positions éthiopiennes sur la ligne Sassabaneh-Oulale-Dagamedo.

### Front du Nord

Ourailou se trouve sur la route impériale qui relie Dessié à Addis-Abeba, à 60 kilomètres de Dessié et représente un noeud routier important. Les troupes érythréennes en entrant dans cette localité, y ont trouvé des magasins de vivres et des autos.

### Quand viendront les Italiens...

Djibouti, 25. — Le lieutenant belge Frère, a déclaré à la presse que lors d'une réunion tenue à Addis-Abeba, on a discuté les mesures à prendre pour le cas où les Italiens arriveraient aux abords de la ville. Une délégation se porterait à leur rencontre, en agitant des drapeaux blancs, à 40 kilomètres d'Addis-Abeba. Les membres en ont été désignés : ce sont le directeur de la Municipalité, le directeur des affaires étrangères et le conseiller américain. La délégation remettrait les clés de la ville qui ne sera pas défendue.

### Une soumission sensationnelle

Dessié, 24. — Le degiacc Mangachia, qui fut aux côtés du prince - héritier jus qu'au soir qui précéda son départ de Dessié, a fait acte de soumission au commandement italien. Il a déclaré avoir combattu l'Italie pour suivre son empereur, mais du moment que ce dernier a abandonné l'armée, il reconnaît la supériorité et la puissance de l'Italie.

### Les journalistes à Dessié

Hier est arrivée ici en autos, la caravane des journalistes italiens et étrangers ; elle est accompagnée de deux stations de Radio.

Les correspondants étrangers dans leurs premières dépêches à leurs journaux et agences expriment leur admiration pour la rapidité et la perfection avec lesquelles le maréchal Badoglio est en train d'organiser la nouvelle base de Dessié en vue de nouveaux bonds.

Les correspondants anglais précisent qu'à en juger de ce que communiquent les prisonniers ainsi que les voyageurs venant de l'intérieur de l'Abyssinie, les populations choanes elles-mêmes désirent la venue des Italiens. Le correspondant de l'«Exchange Telegraph» déclare pouvoir confirmer personnellement que les habitants de Dessié sympathisent pleinement avec les Italiens. Ceux-ci ont d'ailleurs déjà organisé des services d'assistance en faveur des indigènes. Le marché et le commerce commencent à être plus actifs à Dessié.

### La destruction de la route Dessié-Addis Abeba

Concernant les informations qui annoncent la destruction de la route impériale entre Dessié et Addis-Abeba, on souligne que les destructions de ce genre sont aussi faciles à réparer qu'elles sont aisées à provoquer. D'ailleurs, la route des Négus ne constitue pas la seule voie de communication avec la capitale ; il y a aussi une route qui passe par Ankober et Debra Brehan.

La division «Sabauda» vient d'arriver à Dessié, après avoir parcouru aisément avec tout son matériel, la distance qui sépare cette ville de Quoram. Elle campe aux abords de Dessié où elle se tient prête à procéder à une nouvelle avance vers le Sud.

Les correspondants étrangers constatent que l'hôpital américain de Dessié dont on avait annoncé à maintes reprises la destruction, est intact. Le commandement d'une division indigène italienne y a établi sa résidence.

Les Azebo et Rata Galla ainsi que les Ouolla de la zone de Dessié se sont complètement soumis aux Italiens et déclarent être disposés à combattre contre les



### Abysins.

### [Dans la région de Gondar]

Gondar, 24. — Les travaux d'organisation entrepris dans la région de Gondar, ont eu pour effet de révéler les conditions misérables de la population. Tout appartenant, de droit, aux Ras qui n'en permettaient l'usage à leurs sujets que contre paiement d'une taxe déterminée s'élevant à 40 % de la valeur du travail produit. C'est le cas pour les machines servant à mouder les graines, les machines à tisser, les instruments aratoires et même... les machines à coudre !

Le lieutenant-général Starace a promulgué au nom du roi d'Italie un édit disant que les habitants peuvent employer tous ustensiles de travail ou machines sans rien payer.

Hier, le premier appareil italien a atterri sur la rive du lac Tana, sur la péninsule de Gorgora, à cinquante kilomètres à vol d'oiseau de Gondar.

### Les Anglais nous avaient dit...

Le degiacc Méchachia Teodoros, chef de la région au Sud du Tana et neveu direct du roi Théodose, s'est soumis aux Italiens. Il a exprimé son admiration pour la marche des Italiens et pour les moyens mécaniques employés par eux, en ajoutant :

« Les Anglais nous avaient dit que jamais des armées blanches n'auraient atteint le lac Tana en dépit de la puissance de leurs moyens. Vous avez réalisé des miracles. »

Les populations au Sud du lac de Tana et celles du Beghemeder ont envoyé des messagers au commandement italien, l'invitant à occuper au plus tôt leur territoire pour les protéger contre les bandits qui l'infestent.

Le «Chitet» a été battu au Goggiam, sans aucun résultat. Les villages refusent de livrer leurs hommes.

Dans les zones de Gondar comme aussi dans celle de Sokota, de nombreux paysans, ex-soldats, rentrent à leurs foyers.

### Front du Sud

### Après la bataille de Giana Gobo

Rome, 24. — La presse italienne, commentant la situation sur le front de Somalie, souligne l'importance de la tâche confiée à la colonne auto-portée du général Verne. Celle-ci a pour mission, en effet, d'empêcher que les restes de l'armée abyssinne battue à Giana Gobo puissent s'échapper vers le Nord et atteindre la seconde ligne fortifiée de l'Hamarghié, entre Dagamedo et Dagahabour. La première ligne de fortifications était constituée précisément par la ligne de Giana Gobo.

Les débris des forces des deux degiacc battus chercheront probablement leur salut vers Imi ou vers Gignier, où ils rallieront les forces du degiacc Beiene Merid.

Suivant les journaux, l'axe de l'avance italienne actuelle est constituée par

la route pour camion de Gig-Gigga qui suit d'abord le Faf, puis son affluent, le Gerer.

Godade et Gabrehor, qui viennent d'être occupés, se trouvent sur la route pour camions entre Gorraheh et Sassabaneh.

La colonne qui a occupé Courati menace Sassabaneh par l'Est et intercepte la route des caravanes venant de la Somalie anglaise.

### L'ordre de marche des colonnes italiennes

Voici la disposition générale des forces italiennes, engagées sur le front de Somalie :

L'aile gauche italienne est composée par la division lybienne du général Nasi. Après avoir occupé Doucoum, elle s'est portée devant Dagamedo, où elle se tient prête à attaquer les ouvrages abyssins élevés pour la défense de l'Hamarghié ;

Au centre, la colonne principale est commandée par le général Frusci. Elle est constituée par :

le 1er groupe arabo-somali, sous les ordres du colonel Maletti qui a commencé son avance en partant de Gabredarre ;

le 2ème groupe arabo-somali, commandé par le colonel Carnevali, parti de Gorraheh ;

Deux régiments d'infanterie de la division «Peloritana», qui ont exécuté leur marche par Belet Owen (Somalie italienne), vers Gorraheh d'où ils se sont portés sous Sassabaneh, pour en investir les fortifications.

L'aile droite est constituée par la division Agostini, qui menace le fortin d'Ouadhel.

Les Abyssins occupent fortement les positions de Sassabaneh-Boullale, qui constituent le centre de leur résistance sur le Tough Gerrer, c'est-à-dire sur la route de Gig-Gigga.

La presse italienne constate qu'une grande opération stratégique, présentant toutes les caractéristiques de la guerre de mouvement, se déroule à l'Est du fleuve Decala et s'étend jusqu'à la frontière de la Somalie anglaise, sur un front de quatre cents kilomètres. Sur ce gigantesque échiquier, la manœuvre et la bataille de l'Ogaden sera décisive autant que les grandes batailles du Chiré et de l'Enderta.

### Aprilia

Rome, 25. — Aujourd'hui, 160ème jour du «siège économique» de l'Italie, M. Mussolini tracera le sillon devant marquer le périmètre de la nouvelle ville rurale d'Aprilia, la 4ème commune de l'Agro Romano, élevée sur l'emplacement des anciens marais pontins asséchés et assainis. Depuis juin 1932, les communes de Littoria, Sabaudia et Pontinia ont surgi chaque année, l'une après l'autre.

# La question des Détroits d'après les documents des archives du Trésor

## Le précédent de 1849

La « Kölnische Zeitung » émet la réflexion suivante à propos de la remilitarisation des Détroits :

« L'accueil favorable réservé par puissances alliées et notamment par l'Angleterre indique que la Turquie ne rencontrera aucune résistance sérieuse. »

Cette réflexion est juste. La Russie aussi bien que l'Angleterre ont de tout temps préconisé la fortification des Détroits et ont toujours respecté l'application des clauses de la convention du 13 juillet 1841.

Lorsqu'en 1849, Kossuth se réfugia en Turquie, notre pays fut menacé à la fois par la Russie tsariste et par l'Autriche.

Sur ces entrefaites, l'envoi dans les eaux turques de la flotte anglaise donna lieu à une sérieuse controverse.

L'Angleterre entretenait, à l'époque, des relations des plus amicales avec la Turquie.

### Une note de M. Titoff, ambassadeur de Russie

La flotte britannique pénétrant dans les Détroits avait jeté l'ancre dans la baie dite de « Havuzlar ». L'ambassadeur de Russie ayant protesté auprès d'Ali pacha, ce dernier lui répondit que la flotte anglaise avait dû s'y réfugier à cause du mauvais temps. Mais l'ambassadeur de Russie, M. Titoff, qui n'avait pas été convaincu par cette explication, remit au ministre des Affaires étrangères turc une note ainsi conçue (1) :

« Votre Excellence a bien voulu me confier ce matin la nouvelle colorée par la presse et suivant laquelle une escadre britannique placée sous le commandement d'un amiral et composée de plusieurs grosses unités de guerre pénétra la semaine passée dans le détroit des Dardanelles et jeta l'ancre dans la baie dénommée Havuzlar, située à l'intérieur des premières fortifications. Votre Excellence a ajouté que cette entrée de la flotte en question étant due au mauvais temps, les fonctionnaires du gouvernement impérial n'y ont opposé aucune résistance et qu'aucune représentation n'ayant été formulée à ce sujet par la Sublime Porte à l'ambassadeur de Grande-Bretagne, elle ne pouvait connaître les intentions futures du gouvernement britannique à propos de cette question.

« En outre, d'après ce que j'ai pu comprendre à la suite de ma démarche tendant à assurer le respect des clauses interdisant l'accès du détroit aux navires de guerre étrangers, on considérerait que la véritable entrée dans le détroit serait constituée d'après la coutume et les règlements par l'étranger passant devant la ville de Canakkale, où résident le pacha chargé de la défense ainsi que les consuls étrangers.

« Par contre, dans le bras de mer situé entre cette ville et l'emplacement des fortifications extérieures donnant accès à la Méditerranée, les navires auraient le droit, d'après l'avis de Votre Excellence, de jeter l'ancre sans être inquiétés et sans trop de réserves ni restrictions. »

### Les instructions du comte Nesselrod

Cette note de l'ambassadeur de Russie reçut la pleine approbation du ministre des Affaires étrangères russe, comte Nesselrod.

Dans la lettre qu'il adressa à Tétoff le 28 novembre 1849, il s'exprimait en ces termes :

« Si les raisons et témoignages invoqués à l'égard de la flotte anglaise par la Sublime Porte sont valables, ils doivent s'appliquer également à notre flotte de la mer Noire. Par conséquent, Votre Excellence est autorisée à se prévaloir de la conduite adoptée vis à vis de la flotte commandée par l'amiral Parker et d'avertir la Sublime Porte qu'au cas où l'un des amiraux russes se trouverait dans une situation semblable, se verrait dans l'obligation de chercher un endroit abrité à l'entrée du Bosphore, il se verra entièrement libre d'y pénétrer et de jeter l'ancre devant le port de Büyükdere. Nous profiterons des arguments invoqués par la Sublime Porte à propos du détroit des Dardanelles pour conclure que, dans le détroit de la mer Noire, aussi, la vraie entrée interdite par le traité de 1841 commence à partir du dit port.

« Vous lirez la présente à titre communicatif aux membres du cabinet de l'Empire Ottoman et leur en remettrez, en même temps, une copie. »

### Une communication au représentant du Tsar à Londres

Le comte Nesselrod avait adressé en même temps à l'ambassadeur de Russie à Londres une lettre ainsi conçue :

« M. Titoff a été chargé de remettre à la Sublime Porte la note dont nous vous remettons ci-jointe une copie pour être communiquée à lord Palmerston. Néanmoins, au cas où le gouvernement britannique s'engagerait à faire rentrer ses agents dans les limites strictes du traité en question, il est évident que nous autres aussi nous ne nous permet-

trons pas de nous écarter des limites de ce traité. Dans ce cas, tout ce que nous avons dit au gouvernement impérial ottoman sera considéré ipso facto comme nul et non avenue. »

Lord Palmerston fit transmettre immédiatement des instructions à ses ambassadeurs en Russie et en Autriche.

### Le message de lord Palmerston

Dans sa lettre en date du 1er janvier 1850, adressée à l'ambassadeur d'Angleterre à Vienne, lord Palmerston, il régla la question des Détroits de la façon suivante :

« Il est vrai qu'aux termes du traité de 1841, les cinq puissances se sont engagées à respecter et à se conformer aux règlements du gouvernement ottoman au sujet des détroits des Dardanelles et de la mer Noire. Toutefois, d'après les règlements et la décision énoncée par le gouvernement impérial en 1845, les navires de guerre ayant également été autorisés à jeter l'ancre dans le large de la baie située en dehors des premières fortifications, vu que la véritable entrée du détroit commence à l'endroit où celui-ci se rétrécit tout près de Canakkale, il est évident qu'en jetant l'ancre dans la baie de Havuzlar la flotte britannique n'a pas enfreint le traité. En outre, le capitaine autrichien doit savoir que le traité de 1841 interdit non seulement l'entrée des bâtiments de guerre dans le détroit des Dardanelles, mais aussi confirme et renforce le système de l'indépendance du gouvernement ottoman que les cinq puissances ont le devoir de respecter. C'est pourquoi, en admettant même que l'avance de la flotte anglaise jusqu'à l'endroit dénommé Havuzlar constitue une action contraire aux dispositions du traité, l'infraction primordiale dudit traité ne réside pas en cela mais, peut-être, dans le fait que par suite de certaines prétentions en contradiction avec les pactes en vigueur, l'indépendance du gouvernement impérial ottoman a été exposée à un grave danger. »

M. Cumming adressa ce message également à la Sublime Porte.

Ce message de lord Palmerston a convaincu tous les Etats que le traité conclu en vue de la fortification des Détroits et de l'interdiction du passage des navires de guerre était indispensable pour la paix du monde.

La réflexion de la « Kölnische Zeitung » est juste. Il est tout à fait naturel que les puissances alliées et surtout l'Angleterre réservent un accueil favorable à la note turque. »

Ahmed REFIK.

(De l'« Akşam »)

## SCIENCE ET PROFIT

A. T. T. : ces initiales désignent la Compagnie concessionnaire du téléphone et du télégraphe aux Etats-Unis. Le capital de cette compagnie, de trois cent mille dollars qu'il était au début, a atteint cinq milliards de dollars sans qu'on y ait ajouté un cent.

Mais il y a mieux : les dirigeants de la compagnie ont réalisé le record du profit sans travail.

On dit même que si tous ses employés abandonnaient leur poste les services continueraient à fonctionner sans accroc et sans interruption jusqu'au 28 janvier : car la compagnie possède un grand nombre d'enfants et de « petits enfants », qui travaillent sans arrêt, tandis que les dirigeants se contentent de gagner de l'argent.

Il y a quelques jours, le président de la compagnie était mandé à Washington pour rendre compte de sa gestion. Mais l'interrogatoire auquel il fut soumis ne permit que deux constatations : la première, que la compagnie détenait 85 pour cent du réseau téléphonique des Etats-Unis et la seconde, que ce personnage touchait des traitements annuels de 200.000 dollars non compris les parts de bénéfices, etc. A trois questions se rattachant à la technique d'exploitation du trust, le président répondit :

— Vous me questionnez sur des sujets qui sont en dehors de ma compétence. Comment voulez-vous que je vous réponde ?

Ce fait ne vous incite-t-il pas à approuver la Norvège, dont le gouvernement vient de présenter au parlement un projet de loi instituant le contrôle de l'Etat sur toute l'activité économique. Le conseil supérieur économique, dont le projet prévoit la création, sera chargé de contrôler les cartels et trusts qui dominent actuellement sur la production ainsi que les entreprises privées.

Il déterminera la quantité de production de chaque matière, et sera compétent pour permettre ou non aux nouvelles entreprises de fonctionner.

Quand on lit tout cela, le libéralisme ne rappelle-t-il pas un peu la religion professée par les disciples d'Agaban, que des innocents descendent à son poids d'or, jusqu'à son dernier gramme de graisse ?

\*\*\*

(De l'« Ankara »)

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### Le pont « Gazi »

La cérémonie de la pose de la première pierre du pont « Gazi » aura lieu vers la fin mai. Le vali et président de la Municipalité, M. Muhiittin Ustundaz, y procédera en personne.

### Les dépôts de charbon de Kuruceme sont fermés

On sait que la question du transfert des dépôts de charbon de Kuruceme avait donné lieu à une action en justice. Les propriétaires des dépôts en question condamnés à évacuer les lieux et à payer, en outre, une indemnité, s'étaient pourvus en révision. Le tribunal vient de confirmer le premier jugement. Les formalités y relatives ont été menées avec la plus grande célérité et ce matin, à 9 h., les dépôts en question ont été fermés et scellés par les soins de l'Exécutif.

### Les tarifs du gaz et de l'électricité

La commission chargée de fixer les tarifs de l'électricité et du gaz d'éclairage se réunit aujourd'hui au Metro Han. On espère qu'après examen du prix du charbon, elle décidera une diminution de dix paras du prix du gaz d'éclairage.

### L'arrivée de M. Prost est ajournée

L'urbaniste M. Prost, chargé d'établir le plan de développement futur d'Istanbul, devait arriver en notre ville vers la fin du mois. Par suite de ses occupations qui le retiennent à Paris, il a dû ajourner légèrement son départ. Il sera à Istanbul vers la mi-mai.

## LES MUSEES

### La reprise des fouilles rue Arasta

Le Prof. Baxter qui dirige les fouilles de Sultan Ahmet, pour la mise au jour des anciens palais byzantins, a en hier un entretien avec les ingénieurs des Musées. Certaines modifications ont été apportées au plan des fouilles qui seront reprises ces jours-ci. La démolition de certaines arches de l'ancien marché couvert de la rue Arasta, est envisagée, en vue de permettre l'extension des fouilles. Le directeur des Musées, M. Aziz, et le Prof. Baxter se sont rendus hier sur les lieux pour y procéder à certaines constatations.

## MARINE MARCHANDE

### Les bouées de sauvetage

Le Conseil des Ministres vient d'approuver le règlement concernant les moyens de sauvetage, bouées et autres, de vant se trouver à bord de nos bateaux de commerce. Toute embarcation ayant à son bord 12 passagers et plus, est considérée comme un navire marchand et doit, comme tel, être soumise au règlement sur les moyens de sauvetage. La quantité de bouées, canots, etc... devant se trouver à bord de chaque bateau est fixée proportionnellement à son tonnage.

### Les budgets des administrations maritimes

Le conseil général de la marine marchande se réunira au cours de la première semaine de mai à Ankara. On examinera à cette occasion les budgets annuels de l'administration des Voies Maritimes, de l'Akay, des chantiers et fabriques et les rapports présentés au sujet de ces budgets par le ministère de l'Economie et la Cour des Comptes. Les directeurs des Voies Maritimes, de l'Akay et des chantiers, partiront pour Ankara vers la fin de la semaine.

Il se peut que l'on examine à ce propos la question de la création d'une banque qui administrerait l'ensemble de nos entreprises maritimes.



— Il y a dix ans, il y avait beaucoup moins de chômage. Et cependant, il n'y avait pas autant de fabriques ! — Oui mais surtout il n'y avait pas autant de banes sur les places publiques... (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'« Akşam »)

## Après avoir entendu le monde

Depuis dix jours, nous suivons avec intérêt dans les colonnes des journaux l'impression suscitée dans le monde par la note turque. Les journaux de chaque pays y ont trouvé l'occasion d'exposer leur point de vue national au sujet de cette question historique. Nous sommes heureux de constater que toutes ces publications et toutes ces opinions, si elles étaient condensées en un seul tout, se résument en une justification de la thèse turque.

En dépit de l'évolution et de la profonde transformation des conditions sociales et économiques des diverses époques, nous constatons que, depuis le voyage des Argonautes, la question des Détroits a toujours constitué, dans l'histoire du monde, une des questions politiques les plus importantes.

C'est au cours du dernier siècle qu'elle a traversé sa période la plus aigre et la plus passionnée. Il est certain, ainsi que l'a dit Hanotaux, qui si l'emprunt, malade et décrépi, n'était pas apparu aussi faible et aussi privé de ressources, les Etats de l'Union n'eussent pas été aussi anxieux de régler cette question au mieux de leurs intérêts.

En présence de la poussée de la Russie vers la mer, commencée au 17ème siècle, les puissances européennes s'étaient accordées pour proclamer la fermeture des Détroits et celle-ci fut érigée à partir de 1840, à l'égal d'un principe international. En 1856, à la conférence de Paris, tous les efforts et toutes les aspirations de la Russie tsariste interprétés par Gortchakoff s'étaient concentrés vers l'abolition de ce principe. Ce dernier avait été reconnu si essentiel pour la paix de l'Europe qu'en 1871 les tentatives de Gortchakoff à la Conférence de Londres, en vue de profiter de l'influence que la victoire de la Prusse avait exercée sur l'équilibre européen pour réaliser ses objectifs, tombèrent à l'eau. Les décisions adoptées à la Conférence de Berlin, à ce propos, avaient aussi beaucoup contristé les Russes.

A la suite de la guerre russo-japonaise, et surtout, à la suite de l'avènement du cuirassé Potemkine, la question des Détroits revêtit, en 1905, pour la Russie des tsars, une importance inattendue. Au cours de la guerre générale, le point au sujet duquel la Russie tsariste et impérialiste tremblait le plus et pour lequel elle insistait le plus, c'était les Détroits. L'un des officiers supérieurs de la flotte russe de la mer Noire (Nemetz) disait : « L'empire doit, à tout prix, occuper les Détroits et les lles qui se trouvent hors de ceux-ci, pour accomplir, dans le sud, sa mission historique ». Cette déclaration de Nemetz correspondait aux grandes lignes des propositions que la Russie faisait, à l'époque, à ses alliés.

Depuis le jour où à la suite de l'effondrement de l'empire ottoman, un Etat tout neuf fut créé, au lendemain de la guerre générale, au coeur de l'Anatolie et à pris en main les destinées du pays, l'atmosphère s'est complètement transformée en Orient. Entrentemps, au nord, un pays et un régime qui ne désirent que le développement constant de la Turquie, se sont constitués. La Turquie, en allant dans ces circonstances à Lausanne a voulu, en cela comme en toutes choses, démontrer sa bonne volonté et son désir de paix, et elle a accepté le régime qui était proposé pour les Détroits. Il est clair que ce nouvel accord était plus ou moins inspiré des idées anciennes.

La Jeune Turquie, depuis lors, n'a cessé de se développer dans tous les domaines ; elle s'est affirmée en toute occasion comme un élément de paix, d'entente réciproque et de solidarité. Lui imposer plus longtemps le faix d'une administration des Détroits, constituerait à vrai dire, un spectacle réellement anormal. Le concept de l'équité de tout droit, était inconciliable avec l'application d'une pareille méthode. En treize ans, les conditions se sont modifiées à ce point, que la nécessité d'une révision du régime des Détroits s'impose du simple point de vue du Droit.

Le fait qu'en dépit de toutes les intentions intéressées, la demande turque formulée avec sincérité et avec grande pureté de coeur ait été accueillie favorablement par toutes les puissances est une preuve que les idées d'équité subsistent dans le monde.

Le succès certain dans ce domaine, comme d'ailleurs toutes les fois qu'il a entrepris quelque chose sous la conduite de son grand chef et en se basant sur les recherches juridiques les plus minutieuses, du gouvernement d'Inönü, ajoutera une nouvelle gloire à ce peuple, qui a un si noble passé. C'est pour nous un devoir national que d'apprécier cela et de nous en féliciter.

N. A. KÜÇÜK

P. S. — Après que nous avions écrit ces lignes les dépêches d'agences nous ont apporté un premier écho des commentaires suscités en Europe par la nouvelle de notre prétendue occupation des Détroits.

Autant il est vrai que la Turquie est décidée à défendre ses droits en face des puissances intéressées, autant il est certain que l'idée ne l'a même pas effleurée d'entreprendre une pareille mesure. Il n'y a aucune raison pour que nous n'achevions pas par la voie juridique une entreprise que nous avons entamée sur le terrain juridique. La nouvelle, démentie par l'A. A., ne peut constituer qu'un ballon d'essai mal lancé.

Calmann AYNBAR.

## Jérusalem, synthèse du passé et du présent

Jérusalem, avril 1936. On a déjà noté à diverses reprises, l'impression produite par la cité céleste trônant sur les Monts de Judée.

Jérusalem a conservé le reflet d'une splendeur passée. Trois grandes religions monothéistes dirigent vers elle leurs pensées. Pour Israël, elle n'est pas seulement Jérusalem, la Ville Sainte, mais l'Eternelle, formant le lien entre les générations passées et celles de l'avenir.

Jérusalem a fait fleurir toute une littérature autant par le prestige que lui confèrent les siècles que par les splendides réalisations d'aujourd'hui.

Il n'est pas nécessaire de courir le long des routes, de faire par l'imagination un bond en arrière dans les siècles, pour saisir ce contraste.

A chaque pas, il est sensible. Les vestiges du passé sont là, les âges et les générations défient devant vous tel un troupeau docile. Vestiges de la ville des Jébuséens et de la Cité de David sur la colline de l'Ophel ; restes d'acqueducs et des murs datant de l'époque de David et de Salomon ; les ruines de la capitale des rois de Judée ; galeries souterraines de Hiskia ; cavernes de Zidkia et du prophète Jérémie ; le monument d'Absalon sur le versant du Mont des Oliviers ; le sépulchre du prophète Zacharie et des prêtres de la famille d'Hésire et d'autres souvenirs de l'époque de la Perse antique ; vestiges, encore, de la période grecque et des temps de Simon le Juste ; tombeaux des rois de la dynastie Adiabène, forteresse de Fassel, restes du mur d'Agrippa ; tombeau de Nikanor et sépulture du Sanhédrin, souvenirs de l'époque d'Hérode et de ses successeurs ; arc d'Adrien et décombres de basiliques byzantines ; vestiges de l'époque des conquérants et des destructeurs de Jérusalem ; puis, nouveau monde surgissant au milieu des ruines de l'antiquité, les premiers édifices élevés par les califes sur la Colline Sacrée et conservés dans leur forme primitive ; vestiges des souverains de la dynastie d'Othman ; ruines de l'Occident, églises et murailles des Croisés ; synagogue de l'illustre docteur juif « Ramban » et ruines des Juifs — tout cela s'enchevêtre à merci, se chevauche inextricablement et empiète l'un sur l'autre.

Outre le musée d'histoire, nous avons ici une collection ethnographique d'une variété et d'une diversité qu'on ne rencontrerait guère ailleurs.

Ainsi, à Jérusalem, il y a une foule bigarrée de représentants des peuples et des races qui étaient venus en pèlerinage et qui y sont restés : Moghrébains, Egyptiens, Soudanais, Musulmans de l'Inde.

Les Chrétiens, d'autre part, se divisent en plus de dix communautés différentes, dont chacune possède ses institutions propres, ses églises à elle ; les protestants appartenant à différentes sectes et les églises « nationales » syrienne, nestorienne, copte, éthiopienne, etc...

Contrairement aux Chrétiens, disséminés en groupes, les Juifs constituent un bloc national uni par la race, la religion et la langue. Entre eux, ils se distinguent suivant les pays d'où ils viennent, par les us et coutumes, qu'ils ont apportés de l'exil.

Près de la moitié des Juifs résidents à Jérusalem sont membres de communautés « orientales », sépharadim.

Il n'existe pas de pays au monde, jusque dans l'Inde et l'Abyssinie, qui n'ait envoyé des Juifs à Jérusalem.

Parmi les Juifs autochtones, établis de longue date se trouve aussi une minuscule communauté de Karaites, adeptes de la « Thorah », mais qui ne reconnaissent ni le « Talmud » ni les écrits rabbiniques.

Depuis le dernier recensement (1931) les Juifs ont d'ailleurs considérablement augmenté à Jérusalem.

Actuellement, on peut les évaluer à 70.000 âmes au minimum. En second lieu viennent les Musulmans et, en dernier lieu, les Chrétiens.

A l'extérieur de l'enceinte s'étend, en serpentant par dessus monts et vallées, la Jérusalem moderne, dont la superficie et le chiffre de la population dépassent de trois fois et demie ceux de la vieille ville fixée dans sa carapace médiévale.

Elle va s'agrandissant d'année en année, grimpatant hardiment les hauteurs, surtout, de l'ouest ; elle prépare l'accueil à des milliers de futurs immigrés.

Calmann AYNBAR.

## LA VIE MARITIME

### Un nouveau sous-marin allemand

Berlin, 24. — Un nouveau sous-marin allemand de 750 tonnes a été lancé à Kiel.

### La navigation marchande égyptienne

Le Caire, 24. — Le gouvernement égyptien a décidé de protéger la navigation marchande contre la concurrence étrangère. Un décret a été promulgué qui interdit la navigation sur le littoral égyptien au pavillon étranger pour les petits tonnages de 1.000 tonnes et au-dessous.

CONTE DU BEYOGLU

Une écriture pointue

Par Antoine de COURSON.

Tout en écoutant les propos de son voisin de table, Josyane jouait du bout des doigts avec le bristol du menu.

Haute et pointue — distinguée, suivant le qualificatif usuel — c'était bien la même que, plusieurs fois, déjà, elle avait reconnue chez elle, sur des enveloppes adressées au nom de son mari.

Sans pourtant attacher trop d'importance à la vie sentimentale que pouvait avoir François, car, au bout de dix ans de mariage certaines exigences sont importunes, elle s'était souvent demandé avec une pointe de jalousie, qu'elle pouvait être l'expédition de ces missives qui parvenaient à son mari, presque régulièrement, à plusieurs fois par semaine, et dont l'adresse était tracée par la même main.

Ce soir, il lui semblait qu'elle allait enfin pénétrer le mystère, découvrir, d'un simple regard, l'existence que François menait en dehors d'elle.

Aucune amertume ne se glissait dans sa peine, mais simplement un peu de peine par la certitude apportée dans un état de choses, qui, tout en étant probable, n'en demeurait jusqu'alors que vague.

L'écriture des lettres était la même que celle du menu, sans aucun doute. — Jeanne, murmura Josyane...

Jeanne, était l'amie, chez qui elle dînait ce soir là... C'était elle qui avait écrit le menu, et, par conséquent, les lettres adressées à François...

Elle leva les yeux, et regarda la jeune femme. Celle-ci, placée justement à côté de François, parlait avec animation, de Français, parlait avec animation, d'innocent comme quelqu'un d'aimé, enfin.

Jamais elle n'avait remarqué comment Jeanne était jolie, fine. Certes, elle avait toujours trouvée agréable, élé- gante, mais c'était la première fois qu'elle la regardait avec des yeux critiques, des yeux de rivale, dont les regards détaillaient à la fois, et avec la même précision, les qualités et les défauts.

Comment ne s'était-elle pas aperçue plus tôt de l'attraction que son mari avait pour elle ? Jeanne et lui se voyaient plusieurs fois par semaine, cherchaient l'un et l'autre des prétextes pour se rencontrer. Le fait était, cependant, visible !

— J'étais heureuse, se dit-elle. Le bonheur est encore le meilleur prétexte pour vous rendre aveugle. — Jolie écriture, dit-elle en s'adressant à Jeanne ; la vôtre, sans doute ? — Naturellement, répondit la maîtresse de maison, étonnée de son air soucieux.

A ce moment François causait avec sa voisine de droite, et ne paraissait pas avoir entendu la conversation, ou, tout au moins, essayait de ne pas y prendre part.

Josyane tenta de se souvenir à quel moment son mari et la jeune femme avaient commencé à s'aimer, car c'est le souvenir le plus cruel peut-être, que d'instant où un être, encore inconscient de sa pensée profonde, se détache de vous, s'éloigne insensiblement.

En vain remua-t-elle des souvenirs. Leur liaison datait-elle de ce voyage qu'ils avaient fait ensemble en Espagne, ou bien de ce séjour sur la rive de l'Azur, où ils s'étaient retrouvés par hasard — ou soi-disant par hasard !

Elle remarqua bientôt que son mari avait les yeux fixés sur elle. Sans doute les sentiments qui l'agitaient — entre les deux — se devinaient-ils par son visage. Il ne manquerait pas, lorsqu'ils se retrouveraient seuls, de lui poser des questions, de s'enquérir de sa distraction pendant ce repas.

LA VOIX SPLENDIDE DE LOUIS GRAVEUR la beauté de CAMILLA HORN l'irrésistible comique THEO LINGEN font de la belle comédie musicale MON COEUR T'APPELLE (Ich sehne mich nach Dir) le film qu'il faut VOIR cette semaine au SARAY En suppl. : 2 MICKEY MOUSE

de lettres qu'on venait d'apporter... elle le remarqua aussitôt l'enveloppe bleue. Brusquement, elle s'en saisit ; l'ouvrait-elle ?

C'était lui donner, cependant, la preuve de son malheur, la certitude de son départ.

Mais tout valait mieux que cette incision dans laquelle elle vivait. D'un geste net, elle déchira l'enveloppe, et se mit à lire.

La lettre venait bien d'une femme ; l'écriture pointue courait le long des feuilles, mais, tout à coup, Josyane se mit à palir... Sa crainte, la raison de sa fuite disparaissaient... un espoir nouveau venait de naître dans sa vie, qui pouvait encore l'aider à rebâtir son foyer, car, dès les premiers mots, le mystère s'éclaircissait pour faire place à une autre, certes, mais combien plus douce, puisqu'il enchaînait un avenir joyeux.

« Monsieur, » écrivait-il, « je suis de votre petit filleul à été malade. »

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Ploudy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hava, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeved, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT Turquie : 1 an 13,50 6 mois 7.— 3 mois 4.— Etranger : 1 an 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6,50

Vie Economique et Financière

Pour le bon renom de nos produits d'exportation Les négociants exportateurs devront se faire délivrer un permis

Il est vivement question, à Ankara, de l'adjonction de nouvelles dispositions à la loi pour la lutte contre les fraudes, le contrôle et la protection de nos exportations. Ces dispositions s'inscriraient à la fois des nécessités de notre politique économique, de la tournure prise par la politique économique mondiale et des méthodes de travail des pays concurrents.

Le prix de la naphthaline

La naphthaline, chère à nos ménages, surtout en cette saison où l'on commence à remettre dans les placards les vêtements chauds de l'hiver, coûte cette année 10 piastres plus cher que l'année dernière, à pareille date.

Les prix du maïs devront baisser de 3 ptrs.

On avait annoncé qu'en vue de briser les prix du maïs, la Banque Agricole procéderait à des importations d'Egypte.

Les arrivages d'œufs seront faibles cette année

Au cours de la dernière semaine, 2985 demi-caisses d'œufs ont été expédiées de notre port à destination de l'Espagne. Les prix varient entre 330 et 350 frs., suivant la qualité.

Nos envois de fruits frais en Allemagne

On s'attend à ce que l'Allemagne procède, chez nous, lors de la prochaine saison, à d'importants achats de fruits — notamment de raisins frais.

Les exportations de froment

La Banque Agricole a commencé ses préparatifs en vue de procéder à des exportations de froment.

Le marché de la cire

Les prix manquent de fermeté sur le marché de la cire naturelle à Istanbul. Des transactions limitées ont eu lieu seulement avec la Bulgarie.

Il n'y a pas de « giroz »...

Depuis quinze jours, nous sommes en pleine saison des « giroz » (maquereaux séchés). Or, filets et madragues sont vidés tant au Bosphore qu'aux Iles.

L'abondance de thé

Les considérations qui précèdent peuvent être résumées comme suit : 1. — Bien que les prix des noisettes aient été influencés par la conjoncture générale, le rapport entre les chiffres de production et les chiffres de consommation présente plus d'équilibre que le rapport entre la production et la consommation des autres produits.

Les fluctuations des prix de nos noisettes

Comme la noisette est un produit d'exportation, il n'y a pas de doute que son prix a été plus ou moins influencé par la conjoncture générale.

Les citrons à bon marché

Les prix des citrons ont commencé à baisser. On les vend à 1 piastre pièce, au détail, pour les plus petits ; les autres, qui coûtaient 5 piastres sont cédés à 3.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

ALBANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, la Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MERANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sullna, Galatz, Braila.

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

DANNO DI DAMA

FONDÉ EN 1880 Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé. SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

l'évolution de la baisse du prix des noisettes, une progression relativement faible, c'est que le rapport entre les quantités de production et les quantités de consommation est resté à un niveau supérieur au rapport entre les quantités de production et les quantités de consommation des autres produits pendant la crise et l'époque de dépression qui a suivi celle-ci.

C'est au cours de la saison 1932-33 que le prix des noisettes accuse la baisse la plus considérable. En effet, les prix des marchés internationaux et l'activité économique ont atteint un point critique de baisse pendant l'année 1932. Les valeurs devant la crise ont baissé, cette année-là de 60 %.

Pendant la saison 1929 - 1930, alors que la récolte des trois pays était très au-dessous de la récolte normale, le prix moyen d'exportation s'est élevé de 36 % par rapport à celui de la saison précédente. Si l'on compare les récoltes des deux saisons on constatera que le total en 1929-30 des récoltes de l'Espagne et de la Turquie, pays producteurs de noisettes décortiquées, est inférieur de 32 % par rapport à celle de la saison précédente.

On constate aussi une grande différence entre les moyennes de prix en 1931-1932, qui est une station de récolte proche de celle de 1928 - 1929. En considérant que pendant cette dernière saison la valeur de la monnaie turque s'est élevée de 8,7 pour cent, par suite des mesures de sauvegarde de la monnaie, on constatera que le taux de la chute est en réalité plus élevé.

Les considérations qui précèdent peuvent être résumées comme suit : 1. — Bien que les prix des noisettes aient été influencés par la conjoncture générale, le rapport entre les chiffres de production et les chiffres de consommation présente plus d'équilibre que le rapport entre la production et la consommation des autres produits.

2. — Le total des récoltes en Turquie et en Espagne est le facteur principal de la constitution des prix de noisettes en dehors de la conjoncture générale, surtout des prix de noisettes décortiquées, et ce facteur a influencé bien plus que le premier, le cours des prix ; 3. — La production de la Turquie joue, en général, dans la constitution des prix, le rôle prédominant.

La preuve en est dans la baisse générale des index. Cependant, la baisse des prix n'est pas aussi forte pour les noisettes que pour les deux autres produits, et ceci provient de ce qu'une grande partie des noisettes se consomme pour la fabrication du chocolat et de la pâtisserie et que la demande à cet effet, est continue.

Quelques considérations Pour s'exprimer plus clairement, on peut dire que si l'on constate dans

Extension de l'emploi de l'aluminium dans la métallurgie et dans la mécanique italiennes

La corporation de la métallurgie et de la mécanique a fait des efforts décisifs en Italie, pour augmenter le plus possible l'emploi de l'aluminium et remplacer ainsi le cuivre, ses alliages et les autres métaux.

1. — de remplacer dans tous les applications où il est techniquement possible de le faire, le cuivre et les autres métaux d'importation par l'aluminium, métal national italien.

2. — de diriger dès maintenant les initiatives industrielles envers l'emploi de l'aluminium puisque l'industrie nationale italienne augmente dans ce domaine sa puissance productive d'une manière considérable.

Par conséquent, la Corporation a exécuté le vœu que le Conseil National des Recherches établies dans le plus bref délai possible les limites et les modalités de l'emploi obligatoire de l'aluminium et que d'autre part les ministères compétents conformément à l'avis du Conseil des Recherches prennent les dispositions nécessaires afin d'imposer à temps et graduellement dans les usages pratiques l'emploi du métal en question.

De plus, pour aider à la diffusion des machines agricoles italiennes, la Corporation a demandé qu'on limite l'importation aux machines et aux pièces de rechange que l'industrie nationale ne peut pas produire actuellement et qu'on abolisse dans les colonies italiennes l'exemption actuelle des droits de douane sur les machines agricoles étrangères.

Pour les constructions navales la Corporation a demandé : 1. — qu'on effectue dans l'industrie des chantiers la coordination et la spécialisation du travail de manière à réduire le coût de la production.

2. — qu'on accélère le travail pour l'unification des matériaux élémentaires fournis par la sidérurgie et la mécanique. 3. — qu'on oriente la construction des navires marchands vers des modèles qui répondent en temps aux exigences du trafic et à la plus grande économie dans les frais de fonctionnement.

4. — qu'on prenne en faveur des chantiers nationaux des mesures leur permettant de fournir à des prix convenables les navires dont les armateurs italiens ont besoin. 5. — enfin, que le régime des compensations d'octroi soit révisé en ce qui touche les matériaux métalliques de production nationale.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## NOTES ET SOUVENIRS

### Comment on voyageait, il y a cent ans, en Turquie

#### Le réarmement des Détroits

Dans sa revue hebdomadaire des événements politiques, du Kurun, M. Asim Us constate que les réponses reçues par notre gouvernement à sa note sur le réarmement des Détroits, ne laissent subsister aucun doute quant au résultat auquel aboutira notre démarche.

«Après la Russie Soviétique et l'Angleterre, écrit notre confrère, on apprend que la réponse qu'élaborera la France sera de nature à satisfaire nos aspirations. Même si la Bulgarie parvient, comme elle en a l'intention, à profiter de cette occasion pour soulever sa fameuse question du débouché à l'Égée, cela n'aura aucune influence sur le résultat de notre initiative elle-même.

D'ailleurs, quel que soit le régime qui sera adopté pour les Détroits, il ne s'opposera en rien au libre trafic de la marine marchande. C'est pourquoi les Bulgares n'ont pas le droit de prétendre que, par le réarmement des Détroits, leur seule route conduisant à l'Égée sera fermée. Ajoutons que les Bulgares, à aucune époque de l'histoire, n'ont joué de l'issue à l'Égée qu'ils réclament actuellement. Quant à la mention contenue à ce propos dans le traité de Neuilly, elle vise un débouché purement commercial pour l'écoulement de leurs importations et de leurs exportations. L'offre, faite antérieurement, par le gouvernement hellénique, de mettre une zone franche à la disposition des Bulgares, à Salonique, n'avait pas été acceptée par le gouvernement de Sofia. C'est donc à elle-même que la Bulgarie doit s'en prendre si elle ne jouit pas aujourd'hui d'une facilité de ce genre.

En Grèce, la démarche turque a été accueillie avec une sincérité et une amitié très grandes.

La justesse de la thèse turque y a été reconnue. Seulement, on a rappelé que, simultanément avec le réarmement des Détroits, il faudra procéder aussi à celui de certaines îles grecques, proches des Dardanelles, et qui avaient été démilitarisées en même temps. Il est hors de doute qu'en cela, la Grèce est dans son droit, car dans l'éventualité d'une attaque contre les Détroits, la nécessité s'imposera d'armer les îles grecques de ces parages en vue d'assurer la défense de leur neutralité.

Le Japon figure aussi parmi les puissances garantes du régime des Détroits. C'est pourquoi nous sommes adressés à ce gouvernement également. Toutefois, étant donné que le Japon ne veut plus rien avoir de commun avec la S. D. N., il est possible que les pourparlers au sujet de la question des Détroits soient transférés ailleurs qu'à Genève.

Enfin, on apprend que notre gouvernement élabore un projet de convention en vue de faciliter les négociations entre les divers gouvernements.»

Unité de l'effort, c'est celui du parti uni que ; la seule voie lumineuse, au milieu des menaces, des crises, de l'atmosphère internationale lourde d'inquiétude, c'est encore celle-ci.

La conférence faite à ce propos par Recep Peker, au Halkevi d'Ankara, revêt une importance toute particulière. Plus que par les canons et les fortifications, la défense des Détroits est assurée par l'existence, au lieu et place d'une Turquie divisée, dont le programme d'action et les tendances seraient divergentes, de cette Turquie que nous indique Recep Peker, unie, forte et qui bénéficie des sympathies générales.»

#### La question de l'Enfance

«Jusqu'à l'avènement du régime républicain, rappelle M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République, l'intérêt témoigné à l'enfance, au sens social de ce mot, était presque nul. Il consistait en des secours isolés, prodigués, ça et là, aux pauvres. C'est depuis l'instauration du régime républicain que le problème de l'enfance a commencé à revêtir un caractère social. La Société pour la Protection de l'Enfance ne s'est, elle-même, rendu compte de sa haute mission patriotique que sous le régime républicain. La louable activité de cette organisation nous a appris, entre autres vérités, qu'en Turquie, la mission de s'occuper des enfants n'était pas du ressort de telle ou telle association de bienfaisance et que cette mission ne pouvait être remplie que si la collectivité tout entière s'y intéressait. En disant collectivité, nous entendons l'Etat.

Nous ne prétendons certes pas que nous sommes pénétrés de toute l'importance du problème et que nous remplissons tout ce qu'il exige de nous. Ce serait bien beau ! Nous sommes heureux seulement de constater que nous nous y sommes mis sérieusement. L'étape que nous avons parcourue est peut-être courte en comparaison de celle à parcourir ; elle est assez grande cependant par rapport au passé. Nous continuerons à marcher résolument dans cette voie jusqu'à ce que nous aboutissions au but poursuivi.»

#### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 954, obtenu en Turquie en date du 12 août 1930 et relatif à un engrenage à deux parties pour gouvernail de bateaux, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Comment vivait-on il y a cent ans en Turquie ? Comment voyageait-on ? Pour nous, c'est surtout la seconde question qui nous intéresse, nous allons essayer d'y répondre.

Aussi bien notre tâche sera-t-elle facilitée par l'abondance de la documentation qui nous est offerte.

Il y a quelque cent ans, en effet, d'illustres pèlerins romantiques prirent le chemin de l'Orient. Ils nous ont laissés de leur voyage des récits détaillés, pleins de couleur et aussi pleins de cette poésie si riche, dont le métal résonne d'un son si grave, si profond, qui est la caractéristique des écrits de cette grande époque.

Suivons-les donc. Nous ne saurions souhaïter de plus nobles guides.

#### Un moyen de transport inconnu : les diligences

Les chemins de fer, les bateaux à vapeur, ces grandes innovations de 19e siècle ont apporté un élément nouveau dans la vie de nos pères : une rapidité sans cesse accrue des moyens de communications.

Il n'ont pas eu à créer (et ils n'ont pas augmenté tout de suite, tout au moins au début) un autre élément pré-existant à leur introduction : la « régularité » de ces mêmes moyens.

Dès le siècle de Louis XIV et même avant, les grandes routes d'Europe étaient sillonnées par des voitures confortables, dont les relais étaient fixés avec la régularité d'un horaire de chemin de fer, qui délivraient des billets à prix fixes. C'étaient les fameuses diligences, les cochés qui, en certaines régions, prenaient même le nom de Messageries, ce qui accentue leurs liens de parenté avec nos services de communication actuels. Des poètes, des écrivains ont chanté la joie des départs au petit jour, dans un bruit de sonnaïles, le bruit sec du fouet du postillon qui claqué dans l'air frais, l'appel des voyageurs, la charmante promiscuité des rencontres de fortune.

Mme de Sévigné nous a même décrit les « Coches d'eau », grandes péniches, grâce auxquelles on voyageait par canaux aussi bien et même mieux que par la route.

Or, il n'est peut-être pas inutile de le souligner, tout ce réseau varié et sûr de moyens de communications était inconnu aux mêmes époques en Turquie. Est-ce parce que le Turc voyageait peu, sauf quand le devoir militaire, le service de son Dieu et de son prince, l'appelaient à la frontière d'un empire qui embrassait trois continents ? Est-ce manque d'initiative ? Toujours est-il qu'en Anatolie, avant l'apparition des premiers chemins de fer, on n'avait connu d'autre système de voyage que celui archaïque et désuet de la caravane.

#### René en caravane

Chateaubriand, à son départ d'Izmir pour Istanbul, se trouve au milieu d'une de ces caravanes au repos. Il nous

a décrit ce tableau bizarre d'hommes et de bêtes accroupis, tableau d'un singulier pittoresque et qui fait songer l'auteur de l'« Linnéaire de Paris à Jérusalem » à ce qu'il n'est que le décor des « Mille et une Nuits ». Il fit même route pendant un certain temps avec les caravaniers et il ne les quitta que pour tenter d'atteindre directement les ruines de Troie, à travers toute l'Anatolie occidentale — entreprise que son guide et ses autres compagnons de voyage blâment fort, et qu'ils sauront bien lui faire abandonner en cours de route. Mais n'était-ce pas déjà une petite caravane particulière que cette escorte de trois hommes, tous armés, avec six chevaux, sans compter le sien propre, dont le poète avait dû s'entourer ?

La nuit, on faisait halte dans ces maisons généralement en pierre — ce qui était relativement rare dans la Turquie de jadis — où les voyageurs étaient fort aise de trouver une natte où étendre leurs membres fatigués. Et c'étaient là les caravaniseraï qui n'avaient d'un palais que le nom passablement prétentieux et dont beaucoup subsistent encore sur les vieilles routes traditionnelles de l'Asie Mineure.

#### Le voyage de Lady Montagu

En Turquie d'Europe, soit que les distances fussent moins considérables, soit que la sécurité fut relativement mieux établie, les caravanes étaient rares, les voyages par la route se faisaient de façon plus ou moins individuelle. Lady Montagu et sa suite, en 1756 firent des étapes de quatre jours chacune, respectivement entre Nîch et Sofia, Sofia et Philippople, et entre cette dernière ville et Edirne.

« Le Grand Seigneur, dit cette narratrice, avait mis 30 grandes voitures couvertes à notre disposition, pour nos équipages (nous dirions aujourd'hui nos bagages) et cinq voitures du pays ou « araba » pour les femmes... Cinq cents janissaires servaient d'escorte au convoi... Ici, note encore l'ambassadrice, on voyage en apportant sa tente avec soi.

« Plutôt que de demeurer à la belle étoile, je préfère l'hospitalité des maisons que l'on rencontre le long de la route.»

#### La mauvaise humeur de M. de Moltke

Mais ne m'accusera-t-on pas de tricher ? Il devait être question, ici, de la façon dont on voyageait il y a cent ans, et nous voici loin de compte avec l'odyssée de lady Montagu. De Moltke nous ramènera à une époque moins lointaine.

Il vint pour la première fois à Istanbul, en 1831 via Bucarest. Il fit une partie du voyage sur un méchant traineau d'où il tomba plus d'une fois (c'est lui-même qui nous le dit nous sans une pointe de mauvaise humeur) et le reste à cheval. Lui aussi eut son « siricîi » pour s'occuper du cheval portant les bagages, son guide et un Tartare d'escorte, tous armés.

#### Quand Lamartine était riche...

Lamartine fit, en 25 jours, le voyage d'Istanbul à Belgrade. Il avait loué à « des Turcs d'Eyoup » cinq « araba » attelés de quatre chevaux ; « cinq de ces voitures, nous explique-t-il, qui portent les femmes dans les rues de Constantinople. Il lui fallut, en outre, deux Tartares pour diriger la caravane, des conducteurs de mulets « pour porter les lits, la cuisine, les caisses de livres », plus six chevaux que les voyageurs devaient enfourcher au cas où les chemins ne permettraient pas de se servir des « araba ». Tout ceci ne coûta à l'auteur des « Méditations » que 4 mille francs. Il faut lire le récit de cette randonnée à travers la Thrace, de ce départ d'Eyoup, où personne n'insultait ni ne molestait les voyageurs. « La probité est la vertu des rues en Turquie, — note l'écrivain ; — elle est moins

commune aux palais ». Les Turcs qui assistent à cet... appareillage qui dut être mouvementé, ramassent les objets tombés ou oubliés et les remettent aux voyageurs.

Un Tartare précède au galop Lamartine et sa famille, porteur des lettres du vizir au pacha ou à l'aga de chaque localité où l'on devra faire halte et où des logements sont retenus pour la nuit et un abri pour les 32 chevaux du convoi. Malgré tout ce pesant appareil, on ne mit que six jours pour arriver à Edirne.

#### Où l'on trouve certaines explications d'ordre psychologique...

Il n'en demeure pas moins que voyager dans ces conditions était un luxe coûteux que seuls de riches étrangers pouvaient se permettre. L'indigène ne nait une vie strictement sédentaire, conforme d'ailleurs à ses goûts. Aller le vendredi aux Eaux Douces, c'était déjà pres que un voyage et ceux qui l'entreprenaient ne manquaient pas de se munir de vivres pour toute la journée. Et cette difficulté des déplacements pourrait expliquer aux psychologues bien des aspects de l'âme contemplative et fataliste du vieux Turc. L'ère des diligences manque dans l'histoire de l'évolution intellectuelle du peuple turc au moins autant que dans l'histoire des communications de ce pays.

C'est une étape, un gradin de l'échelle qui fait défaut. Et voici encore un domaine où les générations nouvelles ont dû rattraper bien du temps perdu et passer sans transition de la caravane à la voie ferrée et à l'Express.

#### G. PRIMI

### Un exposé du ministre des affaires étrangères tchécoslovaque

Prague, 25. — Le ministre des affaires étrangères, M. Krofta, a fait hier, en présence de la commission des affaires étrangères de la Chambre, un exposé au sujet de la situation internationale et de la politique de la Tchécoslovaquie en particulier.

« Si même, dit-il notamment, la foi dans les pactes est aujourd'hui quelque peu ébranlée, il n'y a pas lieu de s'abandonner au désespoir. L'Etat tchécoslovaque est une réalité, en soi, et ne dépend pas des traités.

Le ministre a reconnu qu'il est vrai que l'influence de l'Allemagne en Yougoslavie est importante surtout pour des raisons d'ordre économique. Ceci ne signifie pas toutefois que la Yougoslavie soit disposée à s'écarter de la politique qu'elle a suivie jusqu'ici.

M. Krofta ne partage pas non plus le pessimisme général au sujet de la S. D. N., d'autant plus que l'Allemagne a exprimé l'intention d'y adhérer.

### Pour encourager le tourisme en Italie

En vue de faciliter les voyages en Italie et aux colonies, des étrangers ou des Italiens résidant à l'étranger, l'Institut national pour les changes avec l'étranger confiera à des banques et organisations touristiques déterminées à l'étranger, la vente de chèques dits « Assegni turistici », libellés en livres italiennes, contre des devises étrangères librement transférables, évaluées avec une prime sur le cours officiel de la Bourse de Rome.

En attendant l'institution des « Assegni turistici », l'Institut National pour les échanges avec l'étranger a autorisé certaines banques et bureaux touristiques à l'étranger à émettre des lettres de crédit touristique sur leurs propres correspondants habituels en Italie et aux colonies ; ces lettres de crédit touristiques, en livres italiennes devant être vendues toujours contre des devises étrangères librement transférables au prix que fixera l'Institut susdit.

# LA BOURSE

Istanbul 24 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES		Ouverture	Clôture
Londres	621.50	622.00	622.00
New-York	0.7940	0.7937	0.7937
Paris	12.06	12.06	12.06
Milan	10.08.70	10.08.70	10.08.70
Bruxelles	4.70	4.69.90	4.69.90
Athènes	88.64.42	88.64.42	88.64.42
Gênevè	2.43.88	2.43.85	2.43.85
Sofia	64.97.18	64.97.18	64.97.18
Amsterdam	1.17.10	1.17.10	1.17.10
Prague	19.23.10	19.23.10	19.23.10
Vienne	4.23.40	4.23.40	4.23.40
Madrid	5.81.92	5.81.92	5.81.92
Berlin	1.97.62	1.97.62	1.97.62
Varsovie	4.22.44	4.22.44	4.22.44
Budapest	4.54.62	4.54.62	4.54.62
Bucarest	108.62.75	108.62.75	108.62.75
Belgrade	35.00	35.00	35.00
Yokohama	2.75.90	2.75.90	2.75.90
Stockholm	3.12.12	3.12.12	3.12.12

#### DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	622.00
New-York	0.7937
Paris	12.06
Milan	10.08.70
Bruxelles	4.70
Athènes	88.64.42
Gênevè	2.43.85
Sofia	64.97.18
Amsterdam	1.17.10
Prague	19.23.10
Vienne	4.23.40
Madrid	5.81.92
Berlin	1.97.62
Varsovie	4.22.44
Budapest	4.54.62
Bucarest	108.62.75
Belgrade	35.00
Yokohama	2.75.90
Moscou	—
Stockholm	3.12.12
Yokohama	—
Mocidiyo	—
Bank-note	287.00

#### FONDS PUBLICS

##### Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	24.00
İş Bankası (nominale)	24.00
Régio des tabacs	14.00
Bomonti Naktar	14.00
Société Deroos	14.00
Sirkethayriye	14.00
Tramways	14.00
Société des Quais	14.00
Chemins de fer An. 60 au comptant	14.00
Chemins de fer An. 60 au terme	14.00
Ciments Aslan	14.00
Dettes Turque 7 1/2 (I) a/o	14.00
Dettes Turque 7 1/2 (II)	14.00
Dettes Turque 7 1/2 (III)	14.00
Obligations Anatolie (I) (II)	14.00
Obligations Anatolie (III)	14.00
Tresor Turc 5 1/2 %	14.00
Tresor Turc 2 1/2 %	14.00
Ergani	14.00
Sivas-Erzorum	14.00
Emprunt intérieur a/o	14.00
Bons de Représentation a/o	14.00
Bons de Représentation a/t	14.00
Banque Centrale de la R. T. 64.25	14.00

### Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Avril

#### BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôture)
New-York	4.9988	4.9988
Paris	74.96	74.96
Berlin	12.28	12.28
Amsterdam	7.28	7.28
Bruxelles	29.205	29.205
Milan	62.68	62.68
Gênevè	15.16	15.16
Athènes	521.	521.

#### BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	256.00
Banque Ottomane	300.00

Clôture du 24 Avril 1936

#### BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9988
Berlin	40.22
Amsterdam	67.81
Paris	6.8897
Milan	7.875

(Communiqué par l'AA)

Dans l'Acik Söz, M. Etem Izzet Benicé écrit notamment : « L'année présente, la politique mondiale a été marquée par une foule de faits accomplis. La guerre italo-abyssine, l'occupation du Rhin, le rétablissement du service militaire obligatoire en Autriche, l'occupation de la Mandchourie par le Japon. Autant ces événements ont été accueillis avec inquiétude par ceux qui dirigent le monde et par les peuples eux-mêmes, autant la démarche turque a été accueillie avec confiance et sympathie. Ce résultat est dû à la stabilité de la politique étrangère comme aussi de la politique intérieure de la Turquie et à la confiance qu'elle inspire.

Et c'est là une nouvelle preuve de ce que le seul système politique apte à assurer aux peuples la sécurité, la conti-

LE MEILLEUR MATERIEL SENSIBLE POUR TOUTES LES EXIGENCES DE LA PHOTOGRAPHIE

Agent général pour la Turquie des fabriques réunies produits photographiques

**CAPPELLI - FERRANIA**  
UMBERTO J. REFORZO  
Beyoglu, Posta Kutusu : 2295

PLAQUES CAPPELLI

### FEUILLETON DU BEYOGLU N° 10

# BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

#### CHAPITRE II

Il pensait à cette névrose d'angoisse des vingt ans, à cette aptitude de l'adolescence à créer du tragique, à l'angoisse incommunicable des êtres.

Chacun portait et souvent couvait, choyait, son angoisse particulière.

Pour une raison inconnue, leur petite compagnie s'acharnait contre elle-même.

Cette lutte dans la nuit serait le cœur du jeune homme.

Il avait connu, lui aussi, cette terreur devant la vie.

— Marie-France, une angoisse partagée est à moitié vaincue. A deux, on se sent plus courageux, je vous assure.

— Je ... Je crois que je peux vous comprendre... assura-t-il enfin.

Mais je te remercie d'avoir essayé de m'aider...

Il crut voir briller une larme dans les grands yeux torturés et, vite, il se raila :

— Tu sais que j'ai tout du Saint-Bernard...

\*\*\*

Paul, les mains croisées sous la nuque, sentait le sommeil le gagner, sous le ciel fourmillant d'étoiles.

D'une voix rêveuse, sortant d'un abîme de réflexion, il chuchota :

— Qu'il ait dit : Notre Père au lieu Mon Père...

Au bout d'un moment, d'un ton surpris et émerveillé, Maurice s'exclama :

— Oui... C'est formidable !

Mais il sauta presque aussitôt sur ses pieds nus et, colère, de sa voix matras de crève-la-faim :

— Ce soir, ça va, mais tu m'aurais balancé une phrase comme celle-là, il y a seulement un mois, tu m'aurais bien fait marrer. Je t'aurais probablement même mis une tante pour t'apprendre à te f... du monde...

Là-bas, de l'autre côté de la baie des nénufars, la lueur d'une lampe électrique se promenait à ras du sol.

Paul s'inquiéta :

— Ho ! hé ! rien de cassé ?

— Une bête sous la tente de Jo ! répondit Marie-France.

Armés de bâtons, ils y coururent.

Ce devait être une fouine ou rat d'eau, attirés par le pain que Jo emportait à chaque fin de repas, mais on ne trouva que le trou creusé dans le sable blanc.

Jo, à demi-morte de frayeur, grelottait.

Il fallu la bourrer de coups de poing amicaux et de claques fraternelles.

Elle avait peur du frissonnement ininterrompu des roseaux, des abeilles velues, des nomies des sables, des oiseaux nocturnes, des cocinelles, peur de la nuit et peur du silence, et le claquement d'ailes d'un corrompu comme le piaulement d'une chouette, lui arrêtaient le cœur.

Maurice, énergiquement, démontait les tentes.

Sans en demander l'autorisation, il

les rapprochait de leur campement que, insidieusement, sous des prétextes divers, il avait déjà rapproché de celui des filles.

Lorsque tout fut en ordre, les garçons se retirèrent.

Maurice, en s'éloignant, rassurait Jo, dans la nuit ténébreuse :

— Dors, mon trésor ! Dors, ma poupée ! On veille sur toi. On le tuera, va, le grand méchant loup !

Jo, vexée, cria une injure.

Désormais, Maurice fit chaque soir une ronde autour des tentes des jeunes filles, afin de calmer la peureuse Jo.

La plupart du temps, il en profitait pour déposer à proximité quelques chenilles ou une poignée de fourmis ou de couillottes, ce qui donnait lieu à des nuits mouvementées.

Paul, un pur — le jeune peuple des Auberges de la Jeunesse se divisait en purs et impurs — ne voyait pas sans inquiétude ces rapprochements.

Exaltés les uns par les autres, ils ne prenaient pas garde au trouble vague qui les envahissait.

Tout était merveilleux, les mots étaient chargés de sens mystérieux, l'âme était à la fois légère et lourde et le bonheur qu'on éprouvait était poignant et délicieux.

Cet enivrement physique et moral venait-il de la forêt aux sèves débordantes, de l'ardente vitalité qu'elle infusait, de leur jeunesse, ou du voisinage doux et voluptueux des jeunes

filles ?

— Dans les camps mixtes, se rappela Paul, on a plus de goût pour la vie. Le père aubergiste de Sainte-Marguerite affirmait : « Si je n'avais pas de jeunes filles, les garçons ne resteraient pas chez moi, et sans garçons, pas de jeunes filles. C'est de la camaraderie amoureuse. Pas d'histoire... »

Depuis l'arrivée de Marie-France et de Jo, les deux jeunes gens ne contemplaient plus le lac avec la magnifique sérénité des chastes solitaires.

Leurs regards, par dessus l'eau moirée, fleurie de nymphéas cherchaient de l'autre côté les deux tentes individuelles dressées sous la voûte de verdure.

— Je me demande ce qu'elles pensent de nous... se disaient-ils, s'imaginant les intéresser autant qu'elles les intéressaient...

Mais le pire danger venait de Jo. Elle possédait un charme particulièrement aguichant.

Son petit corps vénusien, aux rondes hanches mouvantes, sa peau de fleur, ses fossettes, sa puérilité savoureuse, son ignorance de carpe et sa resplendissante santé, donnaient en lui à Maurice de se repaître d'elle. Il en était visiblement amoureux sans le savoir encore.

La petite comprenait-elle à quoi elle s'exposait ?

Sa coquetterie trop féminine, ses façons s'étirer, de se pelotonner, d'a-

voir peur, d'être ingénument innocente que (ingénument ? euh...), tous ces jeux enfin appelait la brutale mélodie charnelle. Était-elle libérée ?

Ce trouble uniquement physique Paul comme beaucoup de ses camarades, le remettait à sa vraie place : c'était l'effet d'un sang trop épais ; il refusait de lui donner le beau nom d'amour.

Et ces désirs de la bête on pourrait les refouler sans danger par l'étude, la volonté, les exercices musculaires.

Quelques bons coups de poing tendaient les nerfs et, en une journée passée à couper du bois, on dépassait son excédent d'énergie.

« Depuis quelques jours il désirait parler de cela sérieusement avec Maurice, mais l'occasion ne se présentait pas. D'ailleurs, dans sa pudeur virile, il ne renonçait facilement ; ce domaine, il ne l'aborderait pas volontiers, sinon avec son ami, le médecin François.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi nesriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sem-Piyer Han — Telefon 43486